

FETE DU PATOIS

Introd, Les Combes le 21.22.23 mai 1990.

Journée du 23 mai

La fête monte dans l'air à partir du carrefour d'Introd pour Les Combes où un grand panneau "Fita di patoué" trône sur la route et des affiches, un grand sabot rubané couché dans un grand pré vert, du 28 Concours Cerlogne tapissent les murs.

Toute la route du bois est voilée de cette ambiance joyeuse: les gros pullmans et les panneaux multicolores sont une présence insolite en ces lieux où la solitude est reine.

Aux Combes, dans le grand plan au pied du bois, la fête est en plein cours: les notes d'un accordéon et celles d'un fléi se répandent dans l'air. Les classes, dont nombreuses en costume, arrivent peu à peu.

Les enfants chuchotent gaiement. Quelques-uns, sollicités par la musique, avancent à pas de danse.

Et lui, le grand fêté, le patois, est bien heureux parmi tous. Aujourd'hui entre maîtres, on s'adresse en patois. Les enfants, les non-patoisants aussi, sont contents de saluer en patois.

Dans le chapiteau une estrade fleurie est prête, sur le décor de fond un cortège de noce, dessiné par les élèves des Communes organisatrices, RHEMES-NOTRE-DAME RHEMES-ST.-GEORGES, INTROD et VALSA-VARENCHÉ.

Le sujet de la recherche pour le concours est, cette année, "les vêtements d'antan et d'aujourd'hui" et eux "le dro épeui" (habits de noce) ne pouvaient pas manquer.

Appuyés à la droite et à la gau-



Enfants sur scène.
En haut: les élèves des communes organisatrices
En bas: deux petits savoyards

che du décor deux étendards: un de "Celle San Vito" et l'autre de "Faeto", deux communes de la province de Foggia où l'on parlait et l'on parle encore le franco-provençal.

Aujourd'hui, le 23, sont présents outre aux deux, juste mentionnés, d'autres hôtes, **Graglie Zaveno** (Piémont), **Vallée de Nendaz** (Valais). Tous monteront sur l'estrade où ils se produiront en poésies, chansons, danses, petites pièces de théâtre.

La fête officielle débute. M. l'abbé MILLIERY, curé d'Introd, monte sur l'estrade pour la prière accompagné de quelques enfants tenant dans leurs mains de vieux pots à vin.

En thème avec le sujet de la recherche M. le Curé conte les



Noces de Canaan en patois. Sa narration est si vivante et si imprégnée d'expressions et de références locales que le banquet semble se dérouler en V.d.A.

L'assemblée, merveilleuse aujourd'hui, est silencieuse et attentive et l'applaudissement décroche chaleureux et participatif.

Puis c'est la bienvenue donnée par l'assesseur DINO VIERIN et la remise des prix "**amis de Cerlogne**" aux maîtres qui ont dix ans de participation au concours. Enfin ce sont les petits acteurs qui se produisent sur la scène.

Pendant un entr'acte l'échange des cadeaux: les nendards font cadeau au centre d'études franco-provençales de livres, le centre, à son tour, offre à tous les hôtes un paquet contenant quelques-unes de ses publications.

Présentateur M. PIERRE VIETTI, Batezar, qui entretient le public avec la veine d'humour qui caractérise son personnage.

Les élèves des écoles maternelles et primaires des trois

communes organisatrices se présentent par des danses traditionnelles, accompagnées de l'accordéon, et par des chants.

Il s'agit de chants de recherche. Écoutés de la vive voix des grands-parents et directement portés sur scène, où ils sont accompagnés au piano par l'institutrice MIRIANA PERRON, ces chants conservent l'immédiété communicative et la spontanéité de l'art populaire, à qui la sensibilité enfantine est si proche.

L'exhibition musicale est enrichie par la présence sur la scène d'enfants qui miment la narration en utilisant des souvenirs d'antan: instruments de travail, habits etc ...

Ces petits spectacles sont très bien réussis: ils entraînent une participation chorale. L'un implique particulièrement le public. Il s'agit d'une chanson qui conte d'une fillette demandant à son amie "*si sa jupe tourne bien et fait une belle roue quand elle danse*".

Les petites actrices, se trouvant à jouer une situation familière, on connaît bien le plaisir qu'éprouvent les fillettes, dès qu'elles ont une jupe large, de tourner pour lui faire faire la roue, bougent avec un tel naturel au rythme simple et prégnant de la musique, que bientôt toute l'assemblée est impliquée dans la situation et la vit très émotivement.

Les élèves de Celle S. Vito, simulant l'interview d'une fillette à ses copains, présentent leur village.

Ils content des vingt familles qui dans le temps s'y étaient établies en y important leur culture et leur langue, le dialecte franco-provençal.

Culture qui de père en fils, s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui.

Les petits scandent bien les mots et on les comprend.

Les élèves de Faeto chantent, accompagnés à l'accordéon, et récitent des comptines.

La nature des ces récitals

La tonte



Le cardage



rend difficile la compréhension des mots, mais l'âme populaire du chant et de la musique est la même et le public la perçoit et l'apprécie.

Graglie de Zaveno porte sur l'estrade un petit spectacle, le marché de village: un marchand ambulant, hotte sur le dos, arrive au village où les fillettes, l'ayant aperçu, se sont rassemblées. Le marchand sort des corsages et le petit marché se déroule.

Pour beaucoup des adultes présents, il s'agit d'une situation déjà vécue. Pour eux, les petits, c'est le plaisir de voir jouée une réalité qu'ils ont entendu raconter par les personnes âgées de leur village.

Les nendards présentent le chant d'ensemble de la manifestation, traduit dans leur patois, et le refrain "patoué, patoué, patoué" unit en une seule voix tous les présents dans le chapiteau.

La danse en costume des élèves de Gressoney suscite la par-

ticipation collective: tout le public l'accompagne de ses claqués.

La chanson "Patoué, patoué, patoué" chantée à l'unisson ferme la matinée.

L'après-midi est d'abord consacré à la visite à l'exposition des travaux, des habits d'antan, des ramoneurs et des photos de GRAT DE RONC, l'un des photographes d'Introd du début de ce siècle.

Il s'agit d'une exposition très riche en habits et en objets et très bien organisée. On peut y observer le rayon dédié aux guides alpins de Valsavaranche, où sont exposés les vieux costumes, les chaussures, les outils pour les escalades; le rayon de la ménagère, de l'épouse, de la lingerie de dame et d'homme, celui du bébé et de l'enfant enfin l'exposition des ornements sacerdotaux de Rhêmes Notre-Dame.

Une paire de socques cloués et bien usés et une paire de "sapèui" socques ouverts, pour enfant tout petit, longs à peu près une dizaine de centimètres, atti-

rent l'attention de tous les élèves et suscitent l'étonnement. Le fait de toucher de la main quelque chose d'une situation que l'on a entendu évoquer par la narration en matérialise la réalité et la rend saisissable.

Les albums des recherches des élèves exposés dans la même salle sont très riches en photos, dessins, petits habits reproduisant de vieux modèles et en documentations écrites.

L'exposition sur les ramoneurs est tout aussi intéressante: des grandes photos, les visages noircis sous les caprices du pinceau de la fumée, mais souriants, d'adultes et d'enfants nous parlent d'un temps passé, mais aussi de valeurs qui sont sans temps.

La fin après-midi est réjouie par le spectacle de

"Les magiciens du trottoir...".

La fête va se terminer, les mains se lèvent à saluer ce petit coin de paradis où chacun, à sa mesure, a fait son vol dans le passé.

Le lavage



La filature



LE DIALECTE: UN PATRIMOINE HISTORIQUE A CONSERVER VIVANT ET DANS SON INTEGRITE.

Les quelques lignes qui suivent rassemblent un peu en vrac quelques considérations sur la valeur et la fonction sociale du dialecte, recueillies au cours de la journée. Il s'agit tout simplement d'un flash à chaud, une analyse structurée de ce phénomène sera abordée sur le numéro prochain.

- Aujourd'hui - a souligné M. l'Assesseur, lors de son allocution - c'est la fête du "patoué" et non de l'école.

Patoué qui doit sortir de l'école et se diffuser davantage dans le milieu.

L'Assesseur a rappelé les engagements que l'administration a envisagés dans ce sens: invitations aux écoles moyennes à une plus forte participation, sensibilisation auprès des chefs d'institut des écoles supérieures.

Le patois, donc la complexe problématique qu'il dégage, est un phénomène social. Phénomène qui se manifeste aussi bien dans notre réalité régionale qui est linguistiquement tout à fait particulière et complexe, qu'à l'échelon mondial, à un moment où l'homme, les grands ravages des transformations industrielles affaiblis, se penche à considérer leurs effets et recherche son identité individuelle et collective à tous les niveaux de manifestation de la collectivité, de la plus petite communauté à sa totalité, le monde entier.

"Autant de langues on parle, autant de fois on est homme" cette affirmation synthétise en peu de mots toute la complexité et la profondeur d'une valeur.

Une langue, en effet, exprime une vision du monde, une façon d'affronter la vie.

Dans le patrimoine linguistique les façons de penser et de sentir d'une société forment des sédiments, donc la langue conserve, au cours du temps, les caractéristiques propres à chaque peuple.

Une langue aussi bien qu'un dialecte expriment, donc définissent à des niveaux différents, la subjectivité d'un groupe.

Toutes ces valeurs sont ressenties profondément par tous

ceux qui oeuvrent à la conservation intégrale des dialectes et à leur pratique dans le quotidien.

En fait foi Madame MARIA CASTIELLO, institutrice de la classe IVème de Faeto, qui, au cours d'un entretien où elle a manifesté son plaisir personnel et celui de toute sa commune pour la participation à cette rencontre, a dit:

- Je retiens que la conservation des dialectes est très importante pour la sauvegarde de l'identité culturelle d'un groupe.

Je regrette que chez-nous il n'y ait rien d'organisé dans ce sens. Je participe très volontiers à ce concours depuis cinq ans. On fait nous aussi la recherche et nous l'avons exposée avec les vôtres.

La recherche linguistique -

continué Mme Castiello - sollicite le sondage dans le mode de vie d'une époque et permet d'en inférer la culture profonde, enfin elle favorise la récupération des termes linguistiques classiques et de l'organisation syntactique traditionnelle.

En effet un grand problème pour la sauvegarde de la langue - a encore dit Mme Castiello - se pose au niveau des interférences: le franco-provençal emprunte termes et structures des dialectes environnants et de l'italien et il diminue ainsi sa richesse culturelle.

Ce même problème a été traité par Piero Vietti, Batézar, qui pendant un entretien a essayé de faire saisir aux enfants la valeur et la beauté de la pureté de la langue.

Dans le carré les "soquettes" qui tellement intéressaient les petits visiteurs.



Visite à l'exposition



Amis de Cerlogne

*Enseignants primés pour dix ans de participation
au "Concours Cerlogne"*

BERTHOLIN Sandro
Ecole élémentaire de Quart - Villair

JANIN Maria
Ecole élémentaire de Brusson

BLANC Teresa
Ecole élémentaire de Brusson

SOUDAZ Solange
Ecole élémentaire de Perloz - Chef-lieu

CAPPELLIN Rosanna
Ecole élémentaire de Perloz - Chef-lieu

THEDY Vera
Ecole élémentaire de Gressoney - La-Trinité

CURTAZ Filippino
Ecole élémentaire de Gressan - Chef-lieu

VALLOMY Sandra
Ecole élémentaire de Lillianes

DUPONT Maria Paola
Ecole élémentaire de Villeneuve

VICQUEY Piera
Ecole élémentaire de Challand-Saint-Anselme

FANTOLIN Maria Giovanna
Ecole élémentaire de Gressoney-Saint-Jean



Enseignants et élèves de Gressoney en costume